

Parcours vers l'institutionnalisation des questions de genre dans la FASL

La FASL est constituée de 17 lieux d'animation socioculturelle, répartis dans Lausanne. Chaque lieu a des locaux, des moyens, des publics spécifiques. Les animatrices et animateurs se retrouvent dans des groupes de travail et de réflexion.

L'idée de cette présentation est d'exposer ce qui mène quelques animatrices à revendiquer un groupe de réflexion sur les questions de genre et la chronologie des événements.

Les animatrices tiennent depuis plusieurs années pour certaines des activités pour les femmes. Elles font ainsi face à diverses réalités. La montée d'un discours féministe explique certainement pourquoi cette revendication de traiter les questions de genre à l'échelle institutionnelle est apparue.

Mais pour ce qui est des besoins ressentis par les professionnelles, voici ce qui ressort :

Les situations que vivent certaines femmes dans les quartiers nous paraissent d'un autre monde. Réaliser qu'il y a une réalité si lointaine de la nôtre, nous questionne et nous plonge dans un malaise. Nous ressentons le besoin de partager cette expérience, car elle nous remue. Plus les situations sont difficiles, plus le sentiment d'être seule se fait puissant. Le constat aussi d'un besoin d'apports théoriques réguliers pour accompagner un processus d'empowerment.

Eléments coïncidents :

La rencontre avec le réseau genre et travail social de la HETSL, la sortie de la recherche sur l'histoire de l'animation en regard du genre.

Une directrice à la tête de la FASL ?

Chronologie :

Il y a des actions qui sont mises en place dans beaucoup de lieux mais aucune coordination.

Le nombre d'animatrices augmente. L'animation qui était une profession occupée par les hommes principalement change de genre. Les animatrices sont la moitié des équipes.

A Bellevaux, nous sommes dans le développement d'un projet plus large pour les jeunes femmes, avec l'ambition de proposer des cours d'auto-défense féministe dans le quartier, si possible avec le collègue, pour toucher le plus grand nombre. Nous organisons une journée avec Fem do chi.

Nous partageons de manière informelle sur ces questions avec nos collègues d'autres centres, ou maisons de quartier.

La recherche sur l'histoire de l'animation à Lausanne en regard du genre sort. Elle donne lieu à une journée à l'Ecole sociale. Le rendu est particulièrement parlant, et d'actualité. Il nous donne du grain à moudre.

Les projets continuent dans les lieux. A Bellevaux, on organise avec l'aide d'une militante qui travaille à BDFil, Valentine Loup, une conférence de Mirion Malle, autrice de bandes dessinées, sur les films et séries à travers le genre. Elle a lieu au collègue, devant toutes les classes de dernière année. Cette expérience va nous motiver à essayer différentes opérations comme celle-ci. Malheureusement, nous n'y arriverons pas aussi rapidement que nous l'aurions voulu.

Notre projet de contacter le réseau genre est en stand by jusqu'à la visite d'une chercheuse au

Centre. Elle sera alpaguée par Kathia, ma collègue.

C'est alors que nous allons rencontrer le réseau genre et partager nos questionnements.

Nous organisons une rencontre avec les collègues animatrices intéressées. Nous dressons un petit bilan des animations dans les différents lieux.

Les chercheuses du réseau décident de nous soutenir et nous allons ensemble défendre le projet de groupe genre auprès de la directrice.

Celle-ci nous donne trois séances pour voir si ça a un écho.

Le 14 juin est lancé. Des collègues invitent à une séance. C'est alors qu'il est décidé d'utiliser les heures données au groupe genre pour préparer le 14 juin. Ce sera l'occasion d'une grosse réflexion sur les conditions de travail mais aussi le partage des diverses initiatives dans les quartiers.

Après le 14 juin, deux séances sont encore faites pour faire le bilan du groupe. Bilan indispensable pour demander à le pérenniser. C'est aussi le moment de faire la distinction entre le groupe de la grève et le groupe genre. Le collectif est en lien avec les syndicats, il a un regard sur les revendications. Le groupe genre revient à ses trois axes : formation, partage d'expérience, échange réflexifs.

Le processus suit son cours actuellement.

Quel est l'intérêt d'institutionnaliser cette question ?

C'est forcément la mise à disposition de moyens, notamment en temps, par la reconnaissance de besoins qui traversent tous les lieux. L'accès à des formations est évidemment facilité.

C'est aussi la reconnaissance du travail fourni par les animatrices sur leurs terrains, qui permet une stabilisation des actions menées par elles dans leurs lieux.

C'est la reconnaissance des réflexions qui sont menées, des constats et des besoins exprimés.

C'est enfin, évidemment, la reconnaissance de la problématique comme une préoccupation de toutes et tous, c'est à dire comme une volonté commune de produire de l'égalité, peut-être même de l'équité. L'invisibilisation des femmes dans l'espace public, par exemple, est considéré comme une réalité qui péjore non seulement la vie des femmes mais celle de tout le monde, à travers des rapports de domination, contre lesquels s'est construite l'animation socioculturelle, en partie au moins.

L'ouverture d'un dialogue sur les conditions de travail dans la Fondation. En effet, il est difficile de défendre un travail dont le sens même est de réduire les inégalités et ne pas reconnaître que l'analyse doit être faite à un niveau institutionnel. Par exemple, l'animation se fait comme on le sait sur du temps libre, en soirée, en week-end, lors des vacances scolaires. La présence de femmes dans l'animation met au premier plan l'importance de faciliter la conciliation vie privée vie professionnelle.

Pour l'institution même, l'intérêt est de produire un discours et des pratiques autour de sujets d'actualité. Elle montre ainsi sa présence dans le champ du travail social. A l'heure où la capacité réflexive de l'animation est attaquée, où est remise en question sa compétence à produire des discours sur la société, la FASL aurait tout intérêt à développer cet axe d'intervention.

Ne plus faire porter sur les animatrices la responsabilité de la prise en charge des populations féminines discriminées.

Au final, la demande est que la FASL garantisse :

- que les lieux aient des espaces d'expérimentation. Ceci implique qu'une solution, ou action, n'est pas forcément la meilleure pour tous les lieux. Ce qui fonctionne dans un lieu ne fonctionne pas forcément ailleurs. Il est indispensable que chacun ait la possibilité de tester différentes interventions.
- Que des rencontres régulières aient lieu à travers la création d'un groupe genre. Ceci permettra un partage d'expériences, mais aussi la déconstruction de biais dans nos pratiques.
- Une collaboration avec le réseau genre et travail social de la Hetsl, afin d'apporter des ressources théoriques et l'élargissement de notre regard sur d'autres expériences de terrain. Si on reconnaît l'importance de la formation des enseignant.es pour éviter la reproduction inconsciente des stéréotypes de genre, c'est tout aussi important pour les travailleur.euses sociaux.ales.